

avec son cœur. " On voudroit savoir à quoi
 " s'en tenir, voir ses comptes en bon état,
 " être sûr de ce qu'on a acquitté, trouver
 " des ressources pour le reste, & se reposer
 " sur quelque chose de moins incertain à
 " notre égard que la *miséricorde de Dieu*.
 " Mais tout cela est plutôt l'effet de notre
 " peu de foi & de notre orgueil, que d'une
 " sincère pénitence. Le juste vit de la foi;
 " il ne voit rien, il ne sent rien, il ne pa-
 " roît avoir aucun appui; tout semble fondre
 " sous ses pieds, tout échappe à ses mains;
 " il ne trouve en lui-même qu'une réponse
 " de mort. Et cependant il aime & il espère;
 " & c'est même parce qu'il ne trouve
 " en foi que des sujets d'affliction & de
 " crainte, qu'il établit sa confiance en Dieu
 " seul. Tout peut donc disparaître à nos
 " yeux, pourvu qu'on regarde la miséricorde
 " de Jésus-Christ comme une ressource uni-
 " que & efficace. En vain chercheroit-on à
 " nous effraier; en vain nous montreroit-on
 " l'enfer prêt à nous engloutir; mais nous
 " sommes les enfans d'un bon Père. Rien
 " ne peut infirmer nos titres.

La perpétuité de l'Eglise, l'impossibilité de
 la détruire, ses victoires sur ses ennemis pas-
 sés, celles qui lui sont garanties jusqu'à la
 fin des siècles, ne peuvent que rassurer plei-
 nement les esprits alarmés de l'état d'abandon
 & de détresse où ils la voient. La destinée
 des royaumes de ce monde, forme avec celle
 du royaume de J. C. un contraste aussi frap-
 pant que consolant pour les fideles. " Les

*In nobis
 metipsis res-
 ponsum
 mortis ha-
 buimus. II.
 Cor. I. 9.*